

BAMBI

de Felix Salten

Adaptation théâtrale de Gilles Gleizes

Bambi suit sa mère qui marche devant lui.

Le chœur : C'est le début de l'été, au petit matin. Dans une forêt qui résonne de mille voix, un jeune chevreuil suit sa mère sur un étroit sentier. Ce faon, c'est Bambi.

Bambi : A qui est ce chemin, Maman ?

La mère de Bambi : A nous.

Bambi : A nous tout seuls ?

La mère de Bambi : Non, à nous, les chevreuils...

Bambi : C'est quoi, les chevreuils ?

La mère de Bambi : Tu es un chevreuil et je suis un chevreuil. C'est ça, les chevreuils.

Bambi : Est-ce qu'il y a encore d'autres chevreuils que toi et moi ?

La mère de Bambi : Bien sûr, beaucoup.

Bambi : Où sont-ils ?

La mère de Bambi : Ici, partout.

Bambi : Mais... je ne les vois pas

La mère de Bambi : Tu les verras bien.

Bambi : Quand ?

La mère de Bambi : Bientôt.

Bambi : Qui a fait ce chemin ?

La mère de Bambi : Nous, les chevreuils.

Le chœur : Quelque chose bruisse devant eux, au ras du sol. C'est un putois qui prend une souris.

Bambi : Qu'est-ce que c'était ?

La mère de Bambi : Rien.

Bambi : Mais... j'ai pourtant bien vu quelque chose.

La mère de Bambi : Là, n'aie pas peur. Le putois a tué la souris.

Bambi : Pourquoi a-t-il tué la souris ?

La mère de Bambi : Parce que... Avançons plus vite.

Bambi : Est-ce que nous allons nous aussi tuer une souris ?

La mère de Bambi : Non.

Bambi : Jamais ?

La mère de Bambi : Jamais.

Bambi : Pourquoi pas ?

La mère de Bambi : Parce que nous ne tuons personne.

Le chœur : Là-haut, dans les branches, deux geais se disputent un nid qu'ils viennent de piller.

Bambi : Maman, pourquoi sont-ils si fâchés l'un contre l'autre ?

La mère de Bambi : Ils se disputent pour de la nourriture.

Bambi : Est-ce que nous nous disputerons aussi un jour pour de la nourriture ?

La mère de Bambi : Non.

Bambi : Pourquoi ?

La mère de Bambi : Il y en a suffisamment pour nous.

Le chœur : Ils arrivent à la fin du sentier, devant un espace libre et lumineux.

Bambi : Qu'est-ce que c'est ?

La mère de Bambi : La prairie.

Bambi : Qu'est-ce que c'est, la prairie ?

La mère de Bambi : Tu vas le voir toi-même. Attends que je t'appelle. On ne va pas comme ça dans la prairie. C'est difficile et dangereux. Pour l'instant, fais exactement ce que je te dis. D'accord ?

Bambi : Oui.

La mère de Bambi : Bien. Je vais d'abord sortir toute seule. Attends et reste ici. Regarde-moi. Si tu me vois revenir en courant, fais demi-tour et file aussi vite que tu peux. Cours... même si tu vois que je tombe par terre. Ne t'occupe pas de moi, tu comprends ?

Bambi : Oui.

La mère de Bambi : Mais si je t'appelle, tu pourras venir. Tu pourras jouer là, dehors, dans la prairie. Seulement... il faut aussi que tu me promettes de revenir à côté de moi, dès que je t'appellerai. Tu entends ?

Bambi : Oui.

La mère de Bambi : Alors, j'y vais. *(Elle pénètre prudemment dans la prairie puis, joyeuse, revient vers son fils.)* Viens !

Bambi et sa mère gambadent dans la prairie.

...

Le chœur : C'est l'après-midi. L'air est chaud. Tout au fond des fourrés, dans un recoin, se trouve la chambre de Bambi et de sa mère.

Bambi et sa mère somnolent, couchés à terre. Puis Bambi se lève.

Bambi : Tu dors ?

La mère de Bambi : Tu m'as réveillée.

Bambi : Qu'est-ce qu'on va faire ?

La mère de Bambi : Rien. Nous restons où nous sommes. Couche-toi gentiment et dors.

Bambi : Je veux aller dans la prairie.

La mère de Bambi : Maintenant... Dans la prairie... Je n'ose même pas y penser... En plein jour ... !

Bambi : Mais il faisait aussi jour quand nous sommes allés dans la prairie.

La mère de Bambi : C'était différent, c'était de bon matin.

Bambi : On ne peut y aller que de bon matin ?

La mère de Bambi : Seulement tôt le matin, ou tard le soir... ou bien la nuit. Nous devons nous tenir tranquilles pendant le jour. Tu comprends ?

Bambi : Oui.

La mère de Bambi : Ici, nous sommes en sécurité.

...

Le chœur : C'est le soir. Bambi sort dans la prairie avec sa mère. Des êtres filent entre les herbes.

Effrayé, Bambi recule comme s'il voulait s'enfuir.

La mère de Bambi : Qu'y a-t-il ?

Bambi : Là-bas...

La mère de Bambi (*pour elle-même*) : Tiens, c'est ma cousine Ena; c'est vrai, elle a aussi un enfant maintenant... non... deux. Ça alors... elle en a deux. (*A Bambi*) Viens, tu vas trouver de la compagnie. (*Entrent Ena, Gobo et Faline. Suivie de Bambi, sa mère s'approche d'Ena et de ses deux enfants.*)
Bonjour Ena.

Ena : Bonjour ma cousine.

La mère de Bambi : Je vous présente mon fils, Bambi.

Ena : Bonjour, Bambi. Je vous présente mon fils, Gobo, et ma fille, Faline.

La mère de Bambi : Bonjour Gobo, bonjour Faline.

Ena : Allez jouer ensemble les enfants.

Les enfants ne bougent pas, se regardant sans dire un mot.

La mère de Bambi : Laissons-les, ils vont vite devenir amis.

Ena et la mère de Bambi s'éloignent des enfants.

Ena : Quel bel enfant tu as, cousine. Vraiment, il est particulièrement beau. Il est si fort et il se tient si bien.

La mère de Bambi : Ma foi, je ne suis pas mécontente. Mais en avoir deux, Ena...

Ena : Tu sais, ma chère, j'ai déjà eu des enfants.

La mère de Bambi : Bambi est mon premier.

Ena : Tu verras, ce sera peut-être aussi différent pour toi la prochaine fois.

Elles sortent. Les enfants restent encore immobiles un moment puis Faline file. Bambi se lance à ses trousses, suivi de Gobo. Ils s'amuse à se poursuivre puis s'arrêtent, essouffés.

Le chœur : Liés par le jeu, les trois enfants bavardent.

Bambi : Ma mère m'a dit de faire attention au danger.

Gobo : La nôtre aussi.

Bambi : Tu sais ce que c'est... le danger ?

Gobo : Le danger... c'est quelque chose de très grave.

Bambi : Oui, de très grave... mais quoi ?

Faline : Le danger, c'est... quand il faut filer...

Faline s'élançe à nouveau. Bambi et Gobo la poursuivent encore. Entrent Ena et la mère de Bambi.

Ena : Gobo ! Faline ! Il faut y aller maintenant...

La mère de Bambi : Viens, Bambi... Il est temps de rentrer.

Faline : Encore un moment, rien qu'un petit moment.

Bambi : Restons encore un peu ! S'il te plaît ! C'est tellement bien !

Gobo : C'est tellement bien... encore un moment.

La mère de Bambi (à Ena) : Je te l'avais dit, Ena. Ils ne veulent plus se quitter.

Le chœur : Deux chevreuils surgissent des fourrés.

Deux chevreuils adultes entrent en galopant, coiffés de leurs bois.

Bambi : Oh !

Faline : Oh !

Gobo : Oh !

Sans les regarder, un chevreuil s'approche d'Ena, Gobo et Faline tandis qu'un autre se rapproche de Bambi et de sa mère. Puis les deux chevreuils sortent majestueusement, chacun par un côté de la scène.

Faline : Qui... ?

Gobo : ... C'était ?

Bambi : C'était qui ?

Ena : C'étaient vos pères. (A Gobo et Faline) Je vais vous parler du vôtre.

Ena sort avec Gobo et Faline.

Bambi : Ils ne nous ont pas vus ?

La mère de Bambi : Bien sûr que si. Ils voient tout.

Bambi : Pourquoi est-ce qu'ils ne sont pas restés avec nous ?

La mère de Bambi : Ils ne restent pas toujours avec nous... de temps en temps seulement...

Bambi : Pourquoi ils ne nous ont pas parlé ?

La mère de Bambi : Parce qu'ils ne nous parlent que quand ils en ont envie.

Bambi : Alors mon père me parlera ?

La mère de Bambi : Oui, quand tu seras grand, il te parlera, et tu pourras parfois rester auprès de lui. C'est le prince de la forêt. On l'appelle l'Ancien.

Bambi : Qu'il est impressionnant !

La mère de Bambi : Si tu restes en vie, mon enfant, c'est-à-dire si tu es prudent et si tu évites le danger, tu seras un jour aussi impressionnant que ton père, et tu porteras une couronne comme la sienne.

...

Le chœur : Le temps passe. C'est l'automne.

La mère de Bambi boit à une rivière. Bambi est à côté d'elle et veut également boire.

Le chœur : Lorsque Bambi se serre contre sa mère, il n'est pas rare qu'elle le repousse.

La mère de Bambi (*repoussant Bambi*) : Tu n'es plus un bébé. (*Bambi s'approche à nouveau d'elle. Elle le repousse encore.*) Va-t'en, laisse-moi tranquille.

Bambi est peiné. Sa mère sort.

Le chœur : Et voilà qu'un jour, elle n'est plus là. Pour la première fois, Bambi est seul.

Bambi (*marchant*) : Maman... Maman...

Entrent Gobo et Faline.

Gobo : Maman !

Faline : Maman !

Bambi : Gobo ! Faline ! Ma mère est partie.

Gobo : La nôtre aussi.

Bambi : Où peuvent-elles bien être ?

Faline : Je ne sais pas.

Bambi : Cherchons-les encore. Maman...

Gobo : Maman...

Bambi, Gobo et Faline marchent. Puis Faline s'arrête.

Faline : A quoi bon ? Maman sait où nous sommes. Alors, revenons là où nous dormons, Gobo, pour qu'elle nous trouve en rentrant.

Bambi : Moi, je continue à chercher la mienne. (*Sortent Gobo et Faline. Bambi reprend sa marche.*)
Maman... Maman...

Entre l'Ancien.

Le chœur : Soudain l'Ancien apparut...

L'Ancien : Pourquoi cries-tu ? Ta mère n'a pas le temps de s'occuper de toi en ce moment.

Bambi : Mais je suis tout seul !

L'Ancien : Tu ne peux pas rester seul ? Tu devrais avoir honte ! Il faut rester seul. Si l'on veut se protéger, si l'on veut comprendre l'existence, si l'on veut parvenir à la sagesse, il faut rester seul !

L'Ancien sort. Bambi continue à marcher.

Le chœur : Là-bas se tient un drôle d'animal. Bambi n'en a encore jamais vu de semblable.

Bambi : Qu'est-ce que c'est que ça ? Son visage est pâle et nu autour des yeux et du nez. Maintenant il étend une jambe près de ce visage...

Coup de feu. Bambi court. Entre sa mère qui court également.

La mère de Bambi : Bambi !

Bambi : Maman !

La mère de Bambi : Suis-moi.

Ils courent, Bambi suivant sa mère.

Le chœur : Ils filent ainsi jusqu'à leur chambre.

Bambi et sa mère s'assoient à terre.

La maman de Bambi : As-tu vu ? (*Bambi acquiesce d'un signe de tête.*) C'était... Lui !

...

Deux feuilles d'un arbre sont l'une à côté de l'autre.

Le chœur : Le temps continue de passer, et les feuilles tombent des arbres. Deux d'entre elles, encore suspendues à une branche, se parlent dans le matin gris.

Première feuille : Ce n'est plus comme avant.

Deuxième feuille : Non. Elles sont encore tellement nombreuses à nous avoir quitté cette nuit.

Première feuille : On ne peut pas savoir qui sera la prochaine. Quand le soleil chauffait encore, il y avait parfois des tempêtes ou des pluies torrentielles qui arrachaient déjà bon nombre d'entre nous, toutes jeunes qu'elles fussent.

Deuxième feuille : Le soleil se fait rare à présent, et quand il brille, il ne produit plus aucun effet.

Première feuille : Est-il vrai que d'autres viendront à notre place quand nous serons parties, puis d'autres et d'autres encore ?

Deuxième feuille : C'est sûr, on ne peut pas se le représenter... C'est au-delà de nos capacités... Que nous arrive-t-il quand nous nous détachons ?

Première feuille : Nous tombons.

Deuxième feuille : Et qu'y a-t-il en bas ?

Première feuille : Je ne sais pas. Aucune de celles qui sont tombées n'est encore jamais revenue pour en parler. Ne t'inquiète pas trop, tu trembles.

Deuxième feuille : Je tremble maintenant pour un oui ou pour un non. Je me sens moins bien attachée qu'avant. Laquelle de nous deux va tomber en premier ?

Première feuille : Nous avons encore le temps d'y penser. Essayons plutôt de nous rappeler comme c'était beau quand le soleil donnait et nous chauffait, tellement qu'on avait l'impression d'éclater de santé. Tu t'en souviens ? Puis, la rosée au petit matin... et ces nuits douces, splendides...

Deuxième feuille : Les nuits sont effroyables à présent ; elles sont interminables.

Première feuille : Ne nous plaignons pas. Nous avons survécu à bien d'autres.

Deuxième feuille : J'ai beaucoup changé ?

Première feuille : Pas du tout. Tu penses avoir changé parce que je suis devenue jaune et laide.

Deuxième feuille : Allons donc.

Première feuille : Non, vraiment, crois-moi ! Tu es belle comme au premier jour. Une petite raie jaune, peut-être, ici et là ; ça ne se voit presque pas et tu n'en es que plus jolie. Crois-moi !

Deuxième feuille : Je ne te crois pas... Mais je te remercie de ta gentillesse... Tu t'es toujours montrée si gentille envers moi... C'est seulement maintenant que je m'en rends compte.

Première feuille : Chut !

Deuxième feuille : Ah... maintenant... Je...

La deuxième feuille tombe à terre. La première pleure.

Le chœur : C'est l'hiver.

...

Ena, Gobo, Faline, Bambi et sa mère sont assis.

Le chœur : Bambi et sa mère passent maintenant la plupart de leur temps avec Ena et ses deux enfants. (*Entrent Marena et Dame Nettla qui s'assoient près d'eux.*) Deux chevrettes les rejoignent parfois. L'une est presque adulte, c'est Marena. L'autre est âgée, c'est Dame Nettla.

Marena : Pourquoi vivez-vous seule, Dame Nettla ?

Dame Nettla : Parce que je ne veux plus m'occuper d'enfants, Marena. Les enfants me fatiguent.

Entrent, sans leurs bois, Carus et Ronno, qui boitent.

Le chœur : Deux chevreuils viennent aussi leur tenir compagnie de temps en temps. C'est Carus, et c'est Ronno. Bambi les admire et les respecte.

Ronno : Voit-on vraiment que je boite ?

Bambi (*mentant par tact*) : A peine, Ronno.

Ronno : C'est Lui qui a lancé Son feu, et j'ai été touché à la patte. Alors j'ai dû rester seul et caché, en attendant que la plaie se referme. Maintenant, je boite, mais ça ne se voit presque pas.

Ena : Lui... Il n'a besoin que de deux jambes pour marcher.

Marena : Et Ses deux mains sont très puissantes.

Dame Nettla : Il est répugnant !

La mère de Bambi : Il a une troisième main, je l'ai vue !

Dame Nettla : Je ne crois pas que ce soit une troisième main.

Ronno : Vraiment ? Et avec quoi m'a-t-Il démolé la jambe ?

Carus : Il a trois mains, mais pas toujours. C'est la troisième qui est méchante. Elle n'est pas attachée comme les deux autres. Il la porte en bandoulière. Quand Il arrive sans Sa troisième main, Il n'est pas dangereux.

Dame Nettla : Il est toujours dangereux, Carus. Toujours !

Ena : Certains ne sont pas dangereux.

Dame Nettla : Alors tu restes plantée là, et tu leur dis bonjour ?

Ena : Non, je ne reste pas plantée là. Je file.

Faline : Il faut toujours filer !

Carus : Comment se peut-il qu'Il vous fasse tomber tout en étant si loin ?

La mère de Bambi : Parce qu'Il lance sa main.

Dame Nettla : Vraiment ? Et alors pourquoi ce fracas épouvantable ?

La mère de Bambi : Parce qu'Il n'est que feu à l'intérieur.

Ronno : Ce n'est pas une main. Une main ne pourrait pas causer de blessures aussi profondes. C'est plutôt une dent qu'Il nous jette dessus. Et l'on meurt de sa morsure.

Carus : Ne cessera-t-Il jamais de nous traquer ?

Marena : Un jour, Il viendra parmi nous et sera aussi tendre que nous. Et nous nous réconcilierons.

Dame Nettla : Nous réconcilier ! Il nous assassine tous autant que nous sommes, nos sœurs, nos mères, nos pères, nos frères ! Et nous devrions nous réconcilier avec Lui ! Quelle bêtise !

Marena : La réconciliation n'est pas une bêtise.

Gobo : Marena a raison. La réconciliation viendra.

...

Les mêmes personnages que précédemment, mais debout. Gobo tremble.

Le chœur : L'hiver dure. Il gèle.

Dame Nettla : Votre petit tremble. Est-ce qu'il tremble toujours ainsi ?

Ena : Hélas, oui, depuis plusieurs jours déjà.

Dame Nettla : Eh bien, je me réjouis de ne plus avoir d'enfants. Si ce petit était à moi, j'aurais peur qu'il ne passe pas l'hiver.

Gobo : Je suis faible, et ça me rend triste.

Dame Nettla : Allons, il ne faut pas être triste. Cela ne sied pas à un futur prince.

Ronno : Je ne sais pas ce qu'il y a, mais je ne suis pas tranquille.

Carus (*prenant le vent*) : Je ne sens rien de particulier.

La mère de Bambi (*flairant*) : Non... Rien...

Cris de corneilles.

Marena : Les corneilles ont appelé.

Cris de corneilles.

Faline : Elles appellent à nouveau !

Carus : Elles volent !

Ronno : Eh bien, n'avais-je pas raison ?

La mère de Bambi : Que faut-il faire ?

Ena : Partir sur le champ.

Ronno : Attendre !

Ena : Attendre ? avec les enfants ? Alors que Gobo ne peut pas courir ?

Ronno : Très bien. Partez avec les enfants. A mon avis, c'est inutile.

Ena : Viens, Gobo ! Faline, viens ! Mais doucement ! Lentement ! Et toujours derrière moi.

Sortent Ena, Gobo et Faline. Coup de feu.

La mère de Bambi : C'est Lui ! (*Dame Nettla, Ronno, Carus et Marena sortent lentement.*) Bambi, mon petit, reste toujours derrière moi. Nous devons sortir d'ici et traverser la clairière. Mais tant que nous sommes à couvert, marchons lentement. N'oublie pas, Bambi, ne t'occupe plus de moi quand nous serons dehors. Même si je tombe, n'y fais pas attention...

Le chœur : La forêt s'éclaircit. Bambi et sa mère arrivent à la clairière.

La mère de Bambi : Cours, cours sans t'arrêter ! Tu comprends, Bambi ? Maintenant !

Bambi et sa mère sortent en courant. Coup de feu.

...

Le chœur : Bambi franchit la clairière. Un nouveau taillis l'accueille.

Gobo est couché à terre. Bambi entre, seul.

Gobo : Bambi ! C'est toi... Bambi ?

Bambi : Gobo !

Gobo : Je suis tombé.

Bambi : Où est ta mère ? Où est Faline ?

Gobo : Maman et Faline ont dû partir et me laisser ici. Il faut que tu partes, toi aussi, Bambi.

Bambi : Lève-toi, Gobo ! Il n'y a plus de temps à perdre. Viens avec moi !

Gobo : Non, je ne peux pas me lever. C'est impossible. Je suis trop faible.

Bambi : Que va-t-il arriver ?

Gobo : Je ne sais pas. Je vais sans doute mourir.

Carus entre en courant.

Carus : Ne reste pas là ! Cours, Bambi !

Bambi : Au revoir, Gobo...

Carus et Bambi sortent en courant. Bruits de pas qui se rapprochent.

...

Le chœur : Plus tard, dans la nuit, Bambi retrouve Faline.

Entre Bambi d'un côté de la scène, Faline de l'autre.

Bambi : Tu n'as pas vu ma mère ?

Faline : Non, je ne sais même pas où est la mienne.

Entre Ena.

Bambi : Tante Ena !

Faline : Maman !

Ena : Gobo a disparu. J'ai été jusqu'au petit gîte où il s'est couché, là-bas, dans la neige. Il n'y avait personne. Il a disparu... mon pauvre petit Gobo... Mais... Lui ! Il a laissé plein de traces là-bas. Il a trouvé le gîte de mon fils...

Bambi : Tante Ena... Tu n'as pas vu ma mère ?

Ena : Non.

Le chœur : Bambi ne reverra plus jamais sa mère.

...

Dame Nettla et Bambi se font face.

Le chœur : Dame Nettla s'occupe alors de Bambi.

Dame Nettla (*gaiement*) : Moi qui me réjouissais de ne plus avoir à m'embêter avec des enfants, j'en ai de nouveau un sur les bras. Avant tout, il faut te trouver de quoi manger, Bambi. En grattant la neige, on découvre de l'herbe...

...

Le chœur : C'est la fin du printemps, Bambi peut maintenant s'émanciper. Dame Nettla sent venir sa fin prochaine, et elle s'enfonce dans la forêt pour mourir seule... Plus d'une année s'écoule. C'est le plein été. Il fait une chaleur torride.

Bambi, coiffé de ses bois, fait face à Faline.

Bambi : Comme tu es devenue belle, Faline...

Faline : Tu me reconnais donc ?

Bambi : Comment ne pas te reconnaître ? Nous avons grandi ensemble...

Faline : Nous ne nous sommes pas vus depuis si longtemps.

Bambi : Ce sentier-ci, je l'ai souvent emprunté avec ma mère lorsque j'étais enfant...

Faline : Il mène à la prairie.

Bambi : C'est là que je t'ai vue pour la première fois.

Faline : Oui, moi et Gobo. Ce pauvre Gobo...

Bambi : Dehors, dans la prairie, nous avons joué à chat... Tu t'en souviens ?

Faline : Je crois que ça ressemblait à ça...

Faline file. Bambi se rue à sa poursuite.

Bambi : Attends !

Faline : Impossible, je suis pressée !

Bambi finit par lui barrer la route.

Bambi : Arrête-toi ! J'ai une question à te poser.

Faline : Laquelle ?

Bambi : Je veux te demander... M'aimes-tu, Faline ?

Faline : Je ne sais pas.

Bambi : Si, tu dois le savoir. Je le sais bien, moi. Je sens que je t'aime. Alors, dis-moi si tu m'aimes.

Faline : C'est bien possible.

Bambi : Veux-tu rester avec moi ?

Faline : Je vais certainement rester avec toi.

Le chœur : Carus surgit alors du taillis.

Entre Carus, coiffé de ses bois. Effrayée, Faline sort.

Carus : Halte-là.

Bambi : Laisse-moi passer, je n'ai pas le temps !

Carus : Fiche-moi le camp ! Fiche-moi le camp tout de suite ou je vais te faire galoper à perdre haleine. Je t'interdis de suivre Faline. Bambi ! Bam...

Bambi charge Carus qui s'enfuit.

La voix de Faline : Bambi ! Au secours !

Le chœur : Bambi doit maintenant affronter un autre adversaire.

Faline entre en courant, poursuivie par Ronno, coiffé de ses bois. Bambi arrête Ronno de la voix tandis que Faline sort rapidement.

Bambi : Ronno !

Ronno : Tiens, le petit Bambi ! Que veux-tu ?

Bambi : Je veux que tu laisses Faline tranquille et que tu partes sur le champ.

Ronno : C'est tout ? Te voilà devenu bien insolent, mon gaillard... Ça me surprend.

Bambi : Ronno, si tu ne pars pas tout de suite, tu vas vouloir courir tout à l'heure, mais tu ne le pourras plus.

Ronno : Oh ! Tu le prends sur ce ton ?! Parce que je boîte ? Ça ne se voit même pas. Ou tu t'imagines que j'ai peur de toi, parce que Carus s'est conduit comme le dernier des lâches. Je te conseille de...

Bambi : Non, Ronno. C'est moi qui te donne un conseil : va-t-en ! J'ai toujours eu de l'affection pour toi, Ronno, et je te respectais parce que tu es plus âgé que moi. Mais je te le dis pour la dernière fois : va-t-en... Ma patience est à bout...

Ronno : Dommage que tu en aies si peu, mon petit gars. Mais rassure-toi, tu n'auras pas longtemps à attendre. Aurais-tu oublié combien de fois tu as filé devant moi ?... (*Bambi charge Ronno qui tombe à terre.*) Arrête... Je t'en prie... Tu sais bien que je boîte... Je voulais juste te faire une blague...

Ronno s'enfuit, puis entre Faline qui rejoint Bambi.

Faline (riant) : J'ai tout vu. C'était grandiose. (*Grave*) Je t'aime.

...

Faline et Bambi marchent tranquillement.

Le chœur : Bambi et Faline marchent dans la forêt, amoureux et insoucians. Mais ils s'arrêtent brusquement. Quelque chose bouge entre les arbres.

Bambi : Qui cela peut-il bien être ?

Faline : Ronno ou Carus, probablement.

Bambi : Non, ils n'osent plus m'approcher à présent. Ce n'est ni Carus, ni Ronno... C'est un étranger.

Faline : Oui, un étranger, je le vois, moi aussi maintenant... Bizarre ! Il est d'un sans-gêne !

Bambi : Il se comporte comme un enfant... Comme s'il n'y avait aucun danger !

Faline : Allons-y.

Bambi : D'accord. Il faut voir ce gars-là de plus près.

Faline : Mais... s'il te cherche querelle ? Il est fort.

Bambi : Fort, je ne crois pas. Il est gros et gras plutôt. Allez, viens.

Suivi de Faline, Bambi s'approche de l'étranger. C'est Gobo, coiffé de ses bois...

Gobo : Vous ne me reconnaissez pas ?

Bambi (agressif) : Et nous, tu nous connais ?

Gobo : Voyons, Bambi !

Faline : Gobo !

Gobo : Faline, ma sœur, tu as fini par me reconnaître.

Bambi : Ça alors... Gobo... Tu n'es pas mort ?

Gobo (riant) : A ton avis ?... Ça se voit bien que je ne suis pas mort, non ?

Bambi : Pourtant... autrefois... dans la neige ?

Gobo : Autrefois ? Autrefois, c'est Lui qui m'a sauvé...

Faline : Et où étais-tu pendant tout ce temps ?

Gobo : Chez Lui... J'étais chez Lui tout le temps... Est-ce que Maman vit encore ?

Faline : Oui ! Elle est encore en vie... Mais je ne l'ai pas vue depuis longtemps.

Gobo : Je veux la voir tout de suite !

Faline : Alors, suivez-moi.

Faline sort, suivie de Gobo et Bambi.

...

Le chœur : Ils arrivent à une petite chambre sous les feuillages.

Ena est couchée à terre et dort. Entre Faline, suivie de Gobo et Bambi.

Faline : C'est ici.

Gobo : Je m'en souviens... (Voyant Ena) Maman !

Ena se réveille.

Ena : Gobo, je ne rêve pas ?!

Gobo : Non, maman. Tu es bien éveillée.

Ena : Mon Gobo ! Je ne pensais jamais te revoir...

Ena prend Gobo dans ses bras.

...

Tous les quatre assis, Ena, Faline et Bambi entourent Gobo.

Le chœur : Gobo conte alors son histoire. Il raconte d'abord ce qui s'est passé après que Bambi l'a quitté.

Gobo : Ses chiens m'ont trouvé. Leur voix étaient pleines de colère. Pour un peu, ils m'auraient déchiqueté. Mais Il est arrivé. Il a rappelé Ses chiens et ils se sont aussitôt calmés. Puis Il m'a soulevé. J'ai crié. Mais Il m'a caressé. Puis Il m'a emporté.

Faline : Qu'est-ce que ça veut dire, « emporté » ?

Bambi : C'est très simple. Tu n'as qu'à regarder l'écureuil lorsqu'il part avec une noix...

Gobo : Dehors, il fait froid et la tempête rugit. Mais dedans, chez Lui, le vent ne souffle pas et il fait chaud comme en été. Dehors, il pleut à verse et la pluie inonde tout. Mais dedans, chez Lui, il ne tombe pas une goutte et l'on reste bien sec. Et il me donnait à manger. Des pommes de terre, du foin...

Bambi, Faline, Ena : Du foin ?

Gobo : Du foin bien doux, bien frais.

Faline : Ou prend-il le foin, en hiver ?

Gobo : Il le fait pousser. Il fait pousser ce qu'Il veut, et ce qu'Il veut, Il l'a.

Faline : Et tu n'as pas eu peur, tout le temps que tu étais chez Lui, là-bas ?

Gobo : Non. Pourquoi aurais-je eu peur ? Vous croyez tous qu'Il est méchant. Mais Il n'est pas méchant. Quand Il aime quelqu'un, Il est bon. Sa femme et Ses enfants m'ont aimé eux aussi. Ils m'ont caressé et ont joué avec moi.

Le chœur : Puis l'Ancien apparut.

Entre l'Ancien.

L'Ancien : Qu'est-ce que c'est que cette marque que tu as au cou ?

Gobo : Ça, ça vient du collier que j'ai porté... C'est Son collier... C'est un très grand honneur de porter Son collier.

Bambi, Faline, Ena : Il t'a attaché !

L'Ancien : Pauvre malheureux...

L'Ancien sort.

Bambi : Mais comment as-tu pu venir jusqu'ici ?

Gobo : Alors qu'Il s'était absenté avec Sa femme, Ses enfants m'ont enlevé mon collier pour s'amuser. J'en ai profité pour m'enfuir. Ses enfants m'ont poursuivi en criant, mais je courais si vite qu'ils n'ont pu me rattraper.

Bambi : Pourquoi t'es-tu enfui puisque tu étais si bien chez Lui ?

Gobo : C'était plus fort que moi. J'avais besoin de recouvrer ma liberté, de revivre dans la nature, de te revoir ma sœur, de te retrouver, Maman.

...

Marena, Ena et Gobo s'entretiennent.

Le chœur : Marena apprend que Gobo est vivant et revenu dans la forêt. Alors elle vient le voir.

Ena : Qu'en penses-tu, Marena ? Te rappelles-tu que Dame Nettla disait que Gobo n'était pas bon à grand-chose, parce qu'il tremblait dans le froid ?

Marena : Oui, je m'en rappelle. Pauvre Nettla ! Quel dommage qu'elle ne soit plus de ce monde pour voir ce qu'est devenu votre Gobo !

Ena : Le vieux prince en personne est venu voir Gobo. Il ne se montrait plus parmi nous... mais il s'est dérangé pour Gobo !

Gobo : Pourquoi m'a-t-il dit : « Malheureux » ? J'aimerais bien savoir ce que ça veut dire.

Ena : N'y pense pas. C'est un vieil original.

Gobo : Ça n'arrête pas de me trotter dans la tête. Je ne suis pas malheureux du tout ! J'ai plus vécu et j'en sais plus sur le monde que quiconque dans cette forêt ! Qu'en penses-tu, Marena ?

Marena : Oui, c'est indéniable.

...

Bambi et Faline ont rejoint Ena, Gobo et Marena.

Le chœur : Gobo a pris d'étranges habitudes. Il dort la nuit quand les autres vont ici et là. Mais le jour, alors que les chevreuils dorment dans leurs cachettes, il se promène dans la prairie.

Bambi : Tu ne penses jamais au danger ?

Gobo : Non, pour moi, il n'y en a pas.

Ena : Tu oublies, mon cher Bambi, qu'il est son ami. Gobo peut se permettre plus de choses que toi ou moi.

Ena sort fièrement.

Gobo : Tu sais, ça me fait parfois bizarre de manger ici à l'heure et à l'endroit que je veux.

Bambi : Pourquoi bizarre ? C'est ce que nous faisons tous.

Gobo : Oui... vous ! Mais, pour moi, c'est différent. Je suis habitué à ce qu'on me prépare ma nourriture et qu'on me l'apporte quand elle est prête.

Faline : Je crois que tu auras du mal à t'habituer à l'hiver, Gobo. Ici, il n'y a ni foin, ni pommes de terre en hiver.

Gobo : J'en ai perdu tout souvenir. Ça doit être atroce.

Bambi : Ce n'est pas atroce. C'est juste pénible.

Gobo : Eh bien, quand ce sera trop pénible, je retournerai chez Lui tout simplement. Pourquoi devrais-je souffrir de la faim ? (*Bambi et Faline se détournent sans un mot et sortent. Gobo s'adresse à Marena.*) Le danger ! Qu'est-ce qu'il a avec le danger, Bambi ? Le danger, c'est bon pour lui et ses semblables. Pas pour moi !

Marena : Je suis de ton avis.

Gobo : Il n'y a que toi qui me comprends. Les autres, j'ai beau leur dire qu'Il est bon, ils persistent à croire qu'Il est forcément terrible !

Marena : J'ai toujours eu confiance en Lui. Rappelle-toi du jour où j'ai dit qu'Il viendrait nous voir dans la forêt et jouerait avec nous.

Gobo : Je m'en souviens très bien. J'ai envie de faire un tour dans la prairie. Tu viens ?

Marena (*après une hésitation*) : D'accord.

Gobo et Marena vont pour aller dans la prairie, mais Bambi et Faline entrent et se mettent devant eux.

Bambi : Reste avec nous, Gobo, le soleil va bientôt se lever ; plus personne ne sort du taillis.

Gobo : C'est ridicule. Si personne n'y va... j'y vais.

Il continue à avancer, suivi de Marena.

Bambi (*à Faline*) : Viens ! Qu'il n'en fasse qu'à sa tête ! (*Bambi va pour sortir mais un geai pousse un cri. Bambi revient vers Gobo et s'adresse à lui en hurlant.*) Tu entends ?

Gobo : Quoi donc !

Bambi : Le geai a crié. Il y a du danger !

Cris de différents oiseaux.

Faline : Ne sors pas, Gobo ! C'est dangereux !

Marena : Reste ici ! Fais-le pour moi. Reste ici, aujourd'hui... Il y a du danger.

Gobo : Du danger ! Qu'est-ce que ça peut me faire ?

Bambi : Laisse au moins Marena sortir la première pour que nous sachions. Elle sera plus prudente que toi.

Marena pénètre lentement dans la prairie. Elle guette et prend le vent. Soudain, elle rentre en trombe.

Marena : Je... Je l'ai vu... Il est là-bas... de l'autre côté...

Bambi : Filons !

Faline (*à Gobo*) : Viens !

Marena : Je t'en prie, Gobo ! Viens !

Gobo : Courez tant que vous voudrez, je ne vous en empêche pas. S'Il est là, je vais aller Lui dire bonjour. (*Gobo sort dans la prairie. Coup de feu. Bambi et Faline sortent en courant. Gobo tombe à terre aux pieds de Marena.*) Marena... Il ne m'a pas reconnu...

Bruits de pas qui se rapprochent.

Marena : Il arrive ! Gobo... Ne peux-tu pas te lever et venir avec moi ?

Gobo : Non, je ne peux pas... Cette fois, je vais mourir. J'en suis sûr. Sauve-toi, Marena.

Gobo ferme les yeux et pousse un cri de mort. Marena sort en courant.

...

Faline entre d'un côté, Bambi de l'autre.

Le chœur : C'est l'automne. Une nuit, Bambi croise Faline.

Faline : Je suis si seule.

Bambi : Moi aussi, je suis seul.

Faline : Pourquoi ne restes-tu plus auprès de moi ?

Bambi : Je dois être seul.

Faline : Est-ce que tu m'aimes encore ?

Bambi : Je ne sais pas.

...

Bambi et l'Ancien, sans leurs bois, marchent côte à côte.

Le chœur : C'est l'hiver. L'ancien est auprès de Bambi.

Bambi : Je me rappelle ce que tu m'as dit, quand j'étais enfant, qu'il faut rester seul...

L'Ancien : Oui. Si l'on veut se protéger, si l'on veut comprendre l'existence, si l'on veut parvenir à la sagesse, il faut rester seul.

Bambi : Mais nous deux, ne marchons-nous pas ensemble ?

L'Ancien : Plus pour longtemps. (*Coup de feu.*) As-tu entendu ?

Bambi : Oui, Il est dans la forêt.

L'Ancien : Alors, il faut y aller.

Bambi (inquiet) : Où ça ?

L'Ancien : Là-bas. Là où il est maintenant. N'aie pas peur. Je suis heureux de pouvoir t'y emmener et de te montrer ça... avant de partir.

Le chœur : L'Ancien et Bambi s'approchent du braconnier gisant à terre, tué par un autre braconnier. Son sang forme une vaste flaque qui rougit la neige.

L'Ancien : Nous sommes tout près de Lui. Où est le danger à présent ? Bambi, te souviens-tu de ce qu'a dit Gobo, de ce qu'ils croient tous ? Vois-tu bien qu'Il gît ici comme n'importe lequel d'entre nous ? Il n'est pas tout-puissant comme ils le disent. Ce n'est pas de Lui que vient tout ce qui pousse et vit ici. Il n'est pas au-dessus de nous ! Il existe à côté de nous. Il est comme nous, car Il connaît comme nous la peur, la détresse et la douleur. Et on peut L'abattre comme nous... Je vais maintenant

m'en aller. Ne me suis plus, Bambi. Il me faut chercher un endroit pour la fin... En cette heure qui m'attend, chacun de nous est seul. Adieu, mon fils...

L'Ancien sort dignement.

....

Bambi, coiffé de ses bois, marche. Dans un coin de la scène, deux faons se tiennent l'un près de l'autre.

Le chœur : Les saisons se suivent. C'est de nouveau l'automne. De temps en temps, Bambi pense à Faline. Tandis qu'il traverse une clairière, il voit deux jeunes chevreuils, frère et sœur, abandonnés, désespérés.

Un jeune chevreuil (*pleurant*) : Maman !

Une jeune chevrette (*pleurant*) : Maman !

Bambi : Votre mère n'a pas le temps pour l'instant. (*Au jeune chevreuil*) Tu ne peux pas rester seul ? Il faut rester seul. Si l'on veut se protéger, si l'on veut comprendre l'existence, si l'on veut parvenir à la sagesse, il faut rester seul ! (*Le jeune chevreuil et la jeune chevrette cessent de pleurer et se retirent sagement. Bambi sourit.*) La petite me rappelle Faline au même âge, et le petit me ressemble. Je le reverrai quand il sera grand.

Le chœur : Car c'est Bambi, maintenant, le prince de la forêt...